

Lucien de Samosate, satirique syrien qui écrivait en grec ancien, né dans l'Empire romain de Marc Aurèle. Si vous ne le connaissez pas, ce n'est pas grave. Sachez que son succès fut grand et ses œuvres renommées. Aujourd'hui nous allons nous intéresser à ses *Histoires vraies*. Comme je me doute que vous n'avez pas lu ce que certains considèrent comme la première science-fiction, voici un résumé des péripéties de l'auteur lui-même.

Avant toutes choses il préface que son œuvre ne doit pas être prise au sérieux et que toutes les tribulations qu'il y raconte sont le fruit de son imagination. C'est évidemment l'exact contraire des autres récits de voyage de l'époque qui insistaient sur leur véracité, montrant l'esprit satirique de Lucien dès le départ.

Le narrateur embarque pour une exploration vers les limites de l'océan occidental, l'Atlantique. Il fait escale sur l'île du vin avant de se retrouver projeté dans l'espace par une violente bourrasque. Il participe alors à la guerre entre les royaumes lunaire et solaire pour décider qui pourrait coloniser la planète Vénus. Lucien et son équipage découvrent des créatures étranges ainsi que les habitants tout aussi étonnants de l'empire de la Lune. Ils sont finalement guidés vers la Terre par des Hippogypes, des guerriers lunaires, mais une baleine gigantesque les avale dès leur retour. Ils se trouvent encore mêlés à une guerre entre les peuples vivant à l'intérieur de l'animal. Tuant la baleine en la brûlant de l'intérieur, ils s'échappent et voguent toujours vers l'ouest. Après de nombreuses aventures, ils arrivent sur l'île des Bienheureux où séjournent les héros homériques de l'Iliade ainsi que les philosophes antiques (à l'exception de Platon qui « habite [...] sa ville imaginaire, usant de la république et des lois qu'il a écrites »). Ils continuent leur périple d'île en île avant que leur bateau se brise sur un nouveau continent.

Lucien conclut le deuxième livre en disant que la suite serait narrée dans le prochain livre mais comme l'annota un étudiant déçu dans la marge : « ceci est le plus grand mensonge de Lucien », puisqu'il n'écrivit aucune suite. Tombé sous le charme de ce texte satirique, je ne pouvais m'empêcher de proposer ma version de la suite de ces aventures qui inspirèrent des écrivains comme Rabelais (*Quatrième Livre* et *Cinquième Livre*), Cyrano de Bergerac (*Histoire comique des États et Empires de la Lune*), Montesquieu (*Histoire Véritable*) et Jonathan Swift (*Voyage de Gulliver*).

En contexte, voici le dernier paragraphe de son deuxième livre :

« 47. Nous nous hâtons alors de regagner le navire, et nous partons. Au point du jour, nous apercevons un continent, qui nous paraît être la terre opposée à la nôtre : nous l'adorons, nous lui adressons des prières, et nous délibérons sur le parti que nous devons prendre. Les uns sont d'avis

d'y descendre quelques instants, puis de revenir sur nos pas; les autres, de laisser là notre navire et de pénétrer dans l'intérieur du pays, pour en connaître les habitants. Tandis que nous délibérons, une violente tempête s'élève, pousse notre vaisseau contre le rivage et le brise. À peine avons-nous le temps de nous sauver à la nage, en emportant nos armes et tout ce que chacun de nous peut saisir. Telles sont, jusqu'à notre arrivée à cette nouvelle terre, mes diverses aventures sur mer, durant notre navigation à travers les îles, en l'air, dans la baleine ; puis, après notre sortie, chez les héros et parmi les Songes, et enfin chez les Bucéphales et les Onoscèles. Quant à ce qui s'est passé sur cette terre, je le raconterai dans les livres suivants. »

(Traduction Eugène Talbot, Œuvres complètes de Lucien de Samosate, Hachette, 1866, Tome 1 (p. 417))

Histoires vraies, Livre 3

1. Nous gagnons le rivage au coucher du soleil. Le lendemain, nous adorons Poséidon qui nous permet de survivre à l'incident de notre navire. À la distance de deux stades des côtes s'étendait un vaste jardin luxuriant. À son entrée nous trouvons une inscription disant : « Ici reposent les hautes figures qui se métamorphosèrent à leur tragique mort. » Après quelques pas, nous rencontrons un champ de fleurs ; parmi les plantes nous reconnaissons Narcisse et Hyacinthe ainsi que Crocus et Adonis. Sous le charme de ces restes de personnages mythologiques, je cueillis une jacinthe, fleur favorite de ma femme, en souvenir de celle-ci afin de me redonner espoir dans les moments difficiles à venir. Nous saluons Hyriée et son fils Cycnos qui se baignaient dans un étang sous leur forme de cygne. Adossé au cyprès Cyparisse, je rêvassais, désormais heureux d'avoir atteint le continent opposé. Toutefois après quelques instants, Morphée vient me réveiller ; ayant pris connaissance de mes pensées il m'avertit que nous n'avions pas encore accosté le fameux continent opposé, source de tous nos désirs. Déçu par la nouvelle, je m'empresse de prévenir mes compagnons que nous devons reprendre notre voyage.

2. Ramassant les débris de notre ancienne embarcation, nous constatons que nous manquons de matériau pour reconstruire notre vaisseau qui avait résisté à notre voyage céleste et notre séjour dans la baleine. Une partie de l'équipage part alors en quête de bois dans l'épaisse forêt qui encercle le cimetière floral. Pendant que nous remplissons nos amphores d'eau, ils reviennent et nous annoncent qu'ils avaient aperçu un temple enfoui au plus profond de la forêt. Nous nous rendons vers la structure en pierre ; de nombreuses vignes et lianes recouvraient la bâtisse tandis que la mousse la camouflait, lui donnant une teinte verdâtre. Des colonnes en ruine évoquaient le sentiment de destruction que dégageait le temple. Nous nous rapprochons afin de

découvrir quelle divinité méritait un traitement si horrible. À l'entrée demeurait un Phulakonte ; il tenait un javelot doré et sa posture fixe pouvait intimider le plus courageux des mortels. Décidés à entrer, nous cherchons dans le jardin un pavot pour endormir le gardien. La plante trouvée, un de mes marins offre la fleur au garde qui fut assommé par son pouvoir soporifique.

3. Une fois qu'il s'endormit, nous pénétrons à l'intérieur du temple. Nous trouvons, surpris, le dieu Apollon accoudé sur une table en train de larmoyer. Intrigué, je lui demande la raison d'une telle détresse. Il nous raconte qu'il a pour habitude de se rendre ici pour pleurer la perte de ces nombreux hommes et femmes qui périssent de son amour. Ému par le désespoir d'Apollon, je sors la jacinthe de ma tunique et la lui offre en essayant de le reconforter. Le dieu me remercie et, voyant la fleur, s'écrie « Ô Hyacinthe, sachez à quel point je regrette cette mort injuste. Ce disque n'aurait jamais dû vous heurter mais Zéphyr en décida autrement ; quels ravages de l'Amour ! » En signe de gratitude, il détache une corde de sa splendide lyre et me tend le fil en m'expliquant : « Perce à jour le vrai pouvoir de ce fil et tu seras récompensé pour ton effort... » Me laissant réfléchir à ces paroles mystérieuses, il nous certifie que lorsque nous aurons rejoint notre campement, nous trouverons un nouveau navire qui nous permettra de poursuivre notre voyage. Nous le remercions et lui sacrifions une bête avant de repartir pour notre expédition.

4. Le lendemain, nous remettons les voiles vers l'ouest. La mer est calme les premiers jours et rien ne semble vouloir nous porter préjudice. Cependant le dixième jour, nous croisons de nouvelles créatures marines : semblables à de petits éléphants, ces monstres galopaient sur l'eau sur leurs pattes de coqs. Leurs défenses avaient été remplacées par de longs aulos. La mélodie enivrante nous force à suivre, hypnotisés, ce troupeau d'Éléphaules qui nous menait à la prochaine île. Toujours attirés par le son envoûtant de ces nouveaux pachydermes, nous ne remarquons pas que face à nous s'élevait la fameuse cité d'Atlantide. Nous reprenons nos esprits et nous empressons d'accoster au bord de cette île mythique afin d'en découvrir la culture.

5. À notre arrivée dans le principal port de la ville, nous sommes subjugués par la variété des provenances de ces bateaux, dont nous ne connaissions guère la moitié. Un britannique prénommé Austin, membre du clan McConnell, nous propose en nous voyant perdu dans ce monde si différent de nous guider auprès du dirigeant de la cité. Sur le chemin, j'admire l'architecture complexe des édifices atlantes. Les colonnes de marbre supportaient des toits couverts de tuiles d'or. Les murs d'une couleur bleu roi étaient ornés de belles fenêtres en airain. J'aperçus également plusieurs temples destinés au dieu protecteur de l'île, le

souverain des mers Poséidon. Nous arrivons au centre de la cité et sommes fascinés par la statue titanesque en marbre de l'ébranleur du sol ; il surplombe la ville et se tient debout, tenant son trident en or et regardant ses océans. À tous ceux qui ont déjà vu le Colosse de Rhodes, cette statue de Poséidon est démesurément plus imposante. Derrière le monument commençait un escalier qui menait à un édifice important. Notre guide nous explique que c'est le palais du roi de la cité. Impatients de rencontrer ce grand homme, nous nous précipitons sur les marches. Les gardes nous arrêtent et nous demandent le motif de notre visite. Après leur avoir expliqué que nous sommes des aventuriers marins qui voyagent depuis la Grèce en quête de découvrir le continent opposé au notre, ils nous laissent pénétrer dans l'enceinte de ce palais.

6. En face de nous, j'aperçois le dirigeant de cette majestueuse ville ; ce n'est autre que Platon, l'illustre philosophe, disciple de Socrate. Sa présence en ces lieux explique son absence de l'île des Bienheureux où les autres philosophes nous racontèrent qu'il était dans sa république idéale. Content de rencontrer des Grecs, Platon nous accueille avec une gaieté débordante ; il nous narre comment il a réussi à ériger une cité utopique dont il est le roi puisque comme il le relatait dans sa *République*, seul un philosophe peut excellemment diriger une cité. Le vieil homme est étonné des nouvelles que nous lui rapportons de ses anciens compères philosophes, surtout celles de Diogène de Sinope qui s'est miraculeusement assagi. Lors de notre repas, j'ose m'approcher de Platon et lui demande s'il saurait quel pouvoir renferme le fil d'Apollon. Hagard, il me répond les paroles suivantes : « Je suis philosophe et non sorcier mais sache que pour être sorti de la caverne, je peux te garantir que cet objet est la représentation fidèle de son idée ; tu dois le conserver à tout prix... » Pas plus avancé sur l'utilité de mon fil, je termine penaudentement mon plat.

7. Repus, je me promène dans la cité atlante afin d'admirer la beauté de ces lieux. Je rencontre des espèces croisées auparavant comme des Bucéphales, des Colokythopirates ou bien encore des Caryonautes. Arrivé au port, je découvre le splendide phare de l'Atlantide ; ayant visité la tour de Pharos à Alexandrie, je ne pouvais qu'apprécier ce monument. La structure était enceinte de diverses statues de créatures océaniques en bronze comme des hippocampes ou des sirènes. En haut du phare se trouvait une dernière statue, celle du dieu Hélios dont les flammes illuminaient l'horizon. Je redescends du bâtiment et pars chercher mes compagnons marins. Je revis ces hommes à la navigation particulière consistant à remplacer le mât de leur bateau par leur phallus ; certains essaient d'apprendre notre manière de sillonner les mers mais les autres paraissent réticents à abandonner la leur. Avant que nous repartions bien malgré nous de l'Atlantide, Platon désira m'offrir une conque en

m'expliquant qu'en soufflant dedans, le son de la coquille appellera un dieu pour venir nous aider. Je le remercie et nous quittons le port de l'île atlante en voyant au fur et à mesure la lumière du phare disparaître derrière nous.

8. Les dieux semblaient cléments puisque les mers demeuraient toujours aussi quêtes. Après six jours de navigation, nous apercevons des Piratarmes, des pirates conduisant des chars tirés par des Éléphaules. Ils essayent de nous attaquer mais comme nous avons participé à plusieurs batailles durant notre périple, nous ne nous laissons pas surprendre par ces bandits des mers. Tirant des flèches sur les animaux qui traînaient leurs moyens de locomotion, nous tuons ces éléphants et forçons nos assaillants à demeurer immobiles en pleine mer. Soulagés d'en être sortis sans encombre, nous poursuivons notre route. Néanmoins le lendemain une violente tempête s'abat sur l'océan et notre embarcation est victime du courroux de Zeus. Ses éclairs transpercent le navire et les vents nous fracassent à nouveau contre une île.

9. Nous étions encore inconscients sur le sable chaud lorsque des indigènes vinrent à notre rencontre. Ils nous portèrent sur leurs charrettes et nous menèrent jusqu'à leur roi. Nous apprîmes quelques informations sur la culture des locaux durant notre voyage jusqu'au village ; ils semblaient d'une joie débordante et constante, se pavanant et rigolant en outrance. Ils nous expliquèrent que leur île, connue par les habitants sous le nom patois de Chinon, avait connu une guerre récemment contre un prétentieux prénommé Picrochole et qu'après l'affrontement qui l'opposa au roi, il disparut sans laisser de traces. L'un ajouta en plaisantant que des rumeurs disaient qu'il attend le retour des coquecigrues afin de récupérer son royaume et le groupe entier s'esclaffa, alors que nous demeurions dubitatifs face au comportement étrange de ces individus.

10. Nous arrivons enfin au village chinonais où réside le roi. Son atmosphère campagnarde contrastait avec celle que nous avons laissée à Atlantide mais je ne voulais pas méjuger cette petite cité. Nous sommes surpris par le dirigeant qui s'élevait devant mon équipage ; contrairement au reste des hommes de l'île, le roi était un géant. Avec un visage illuminé, il accourut vers nous afin de se présenter, fier d'avoir des voyageurs chez lui. Son nom était Gargantua, fils de Grandgousier et père de Pantagruel. Il nous invite à demeurer quelque temps en ces lieux et nous acceptons avec enthousiasme.

Durant notre repas, je fis plus ample connaissance avec ce grand homme ; il m'enseigna que son mentor Ponocrates lui donna une éducation humaniste, une pensée inconnue en Europe mais apparemment fondée sur des sources grecques. Il est connu dans la région pour son éloquence, sa ruse mais aussi sa perfection du torchecul grâce aux

oisons. Gargantua me raconta que son jeune enfant Pantagruel est parti, comme nous, pour un voyage en compagnie de son ami Panurge. Bien qu'il semblait encore nostalgique aux souvenirs de son fils, je lui demandai s'il pouvait me renseigner sur la nature du fil d'Apollon puisque Platon ne m'avait pas aidé ; après l'avoir contemplé plusieurs minutes, il s'exclama : « Trop fin pour torcher un cul aussi exigeant que le mien ; peut-être que je pourrais l'utiliser pour réparer le filet de ma raquette... Vous souhaitez le garder ? Dommage. Vous trouverez un autre avis auprès de mon proche ami le frère Jean. » Et ce sont ces mots qui expliquent mon détour par ce bâtiment nommé l'abbaye de Thélème.

11. Accompagné de Gargantua, j'arrive finalement à cette fameuse abbaye. Il m'expliqua que le frère Jean pratiquait ce piètre christianisme qui vouait un culte à un dieu unique, un concept bien étrange je vous l'accorde. Cette abbaye était somptueuse ; construite sur un plan hexagonal, cette prouesse architecturale était constituée de divers matériaux de l'or au porphyre, en passant par le marbre et le gypse. Les résidents de cette demeure étaient vêtus de toutes sortes d'habits fantaisistes dont le florilège de couleurs résultait en un arc-en-ciel.

Nous retrouvons le frère Jean des Entommeures dans une cour de l'abbaye en train de jouer à un jeu appelé *jeu de paume* en frappant une balle avec son bâton de croix. Gargantua lui demande pourquoi il passe ses journées à jouer au lieu de prier et Jean répond en ahanant : « La prophétie, mon cher, la prophétie ! ». Gargantua m'explique qu'une énigme se trouve en ces lieux et que bien qu'il est interprété dans ce discours un récit sur le déroulement de la volonté divine, Jean y a vu une métaphore du jeu de paume. Le moine s'arrête alors de jouer et transpirant, il m'approche. M'ayant jaugé de la tête au pied, il me demande la raison de ma venue ici ; je lui explique que je cherche la signification du fil. Il s'horrifia ainsi : « Par la sainte Mère de ..., un objet païen, il est certain ! », avant de me jeter le fil à la face. Il me chassa ensuite à coups de bâton...

12. Après avoir couru la distance de plusieurs stades afin d'éviter l'ire du vieil homme, je retrouve le reste de mon équipage dans une sorte de bacchanale ; festoyant et enivrés, ils s'adonnaient à de nombreuses pratiques sexuelles orgiaques. Loin de vouloir arrêter leur débauche, ils désiraient m'intégrer à leur délire. Privé d'autres options, je saisis la conque que m'avait cédé Platon et y souffle afin d'appeler Dionysos. Le dieu du vin arrive alors sur une panthère et m'interroge sur la nature de son invocation. Je lui explique que mes compagnons sont prisonniers de leur ivresse et que je l'implore de vouloir les en libérer. De son thyrses, il touche le front de chacun de mes marins et les ramène dans un état de

lucidité. Avant de partir, quelques-uns des satyres qui l'accompagnaient sortirent du cortège pour s'ajouter à l'orgie du village.

De notre côté, nous embarquons des fouaces locales et du vin sur un navire que Gargantua nous prêta. Nous abandonnons l'île et sa population atypique et poursuivons notre voyage vers l'ouest.

13. C'est sans encombre que nous naviguons depuis plusieurs mois. Les mers semblent s'être assagies et nous adorons abondamment Poséidon par conséquent. Nous ne rencontrons plus de terres ni de créatures depuis plusieurs jours et nuits mais nous ne perdons néanmoins pas espoir. Nombreux seraient ceux qui auraient préféré poursuivre leur séjour dans ces magnifiques cités que nous croisâmes sur notre chemin, mais je ne fais pas partie de ces gens versatiles. Ces charmantes villes ne satisfont guère mes ambitions pour ce mythique continent. Que de riches peuples et de nouvelles ressources attendent la Grèce en ces terres éloignées. Certains diront que je suis optimiste mais cet inconnu ne peut que receler d'agréables surprises.

Apollon semble décidé à me dérouter. Le fil de sa lyre continue à hanter mes pensées sans que je ne puisse trouver la réelle utilisation de celui-ci. Le sage Platon m'a pourtant affirmé que cet objet relève d'une perfection inégalée et le joyeux Gargantua ne semblait pas plus inspiré que moi ; c'est sans compter ce prêtre pour qui la simple vue du fil suffit à le désorienter. Une vraie énigme cabalistique...

14. Finalement nous apercevons le continent à l'horizon. Nul ne pouvait l'éviter : les peuples indigènes avaient construit des centaines de phares dont la cime semblait atteindre les cieux. Cette extravagance attisait notre curiosité et nous ramons de toutes nos forces afin d'accoster le plus rapidement possible. Dans le port nous sommes surpris par les embarcations de nos confrères : ces derniers voguaient à bord d'énormes navires réalisés en métal sans que ceux-ci ne coulent. Persuadés que les autochtones maniaient la magie, nous nous dirigeons vers la ville, impatients de découvrir cette nouvelle culture. Les routes étaient bondées de chars métalliques qui avançaient sans l'aide de chevaux. Les gens habitaient dans ces phares que nous voyons au loin ; ces tours étaient faites de vitres et des plateformes acheminaient les personnes d'étages en étages sans qu'aucun esclave n'ait à travailler. L'architecture différait complètement de la nôtre puisque la verdure avait disparu au profit d'énormes pierres. Des tiges éclairaient les rues sans que l'on y allume un feu mais la chose la plus étonnante restait cependant ces fresques lumineuses géantes affichées sur certains bâtiments et dont les personnages étaient animés.

15. Les habitants de ce pays étaient d'une apparence étrange ; tous étaient différents que ce soit par leur chevelure, leur ethnie ou leur

apparat. Quant à ce dernier point, ce peuple ne portait ni toge, ni tunique mais des pièces de vêtements aux teintes variant des rouges vifs aux bleus apaisants. Leur langue différait du grec, latin et lydien et ne ressemblait à aucun dialecte européen et pourtant ses caractères étaient similaires à notre alphabet. J'étais ainsi bloqué par la barrière linguistique, ce qui m'empêchait de saisir le sens des étiquettes que chacun portait sur eux. Parmi celles-ci j'entrevis les exemples suivants : hétérosexuel, musulman, sexiste, juif, raciste, gay, noir. Elles devaient avoir le rôle de classement social puisqu'ils se réunissaient par étiquette. De plus certains traitaient les autres de manière inférieure à cause de ce simple attribut.

Laissez-moi vous présenter une scène dont j'ai été témoin : devant un bâtiment religieux qui affichait la même croix que celle du moine Jean, des « chrétiens » se moquaient des autres religions dont les temples étaient plus petits. Ils arrêtaient subitement leurs moqueries lorsqu'un « gay » passa face à eux. Tandis que les uns le huaient, les autres lui crachaient dessus. Interdit, je m'interrogeais sur la raison du traitement qu'avait subi le pauvre homme. Comment une étiquette pouvait-elle mener à une pareille disgrâce ? La haine régnait sur ce peuple profondément divisé. Certains rebelles refusaient d'accepter ce système d'étiquettes mais ironiquement les gens leur avaient attaché une étiquette « rebelle » pour les distinguer. Indépendamment de leur appartenance, tous arrêtaient de se disputer lorsqu'ils apercevaient ces personnes qui dédaignaient leur système et les observaient comme s'ils n'étaient guère humains.

16. Nous cherchons le roi durant plusieurs jours avant de comprendre le concept politique étonnant de cet endroit : ce peuple avait refusé d'avoir un monarque qui leur dicterait leur conduite. Toutefois un Aigle puissant hypnotisait ces pauvres gens et les forçait contre leur gré à mener le style de vie qu'il désirait. Son influence était grande et pourtant personne ne se rendait à l'évidence qu'ils étaient manipulés. Ce rêve idéalisé qu'il instaurait dans les pensées de tous devait être la raison de la décadence de ce pays puisque les différentes cultures avaient disparu au profit des souhaits de l'Aigle.

Toutefois certains peuples voisins ont réussi à échapper pour l'instant à son influence. C'est notamment le cas des royaumes de l'Ours et du Tigre, alliés contre cette potentielle menace. Des légendes relatent leur éternelle guerre pour détrôner l'Aigle mais nul ne sait si leur victoire apporterait réellement le bonheur aux hommes.

17. En arrivant sur ces terres, l'Aigle a apporté le progrès ; cette magie que nous avons découvert est un présent de cette puissance pour son peuple. Désormais plus aucune tâche ne leur demande de labeur puisqu'ils possèdent un outil magique qui s'en charge à leur place. Cela explique pourquoi plus personne n'a recourt aux esclaves ni aux animaux.

L'invention la plus remarquable réside en cet objet semblable à une tablette de pierre. Les gens s'en servent afin de communiquer à distance avec d'autres personnes qui pourraient se situer à plusieurs stades. Tout le monde est ainsi au courant de tout et tous contemplent sans cesse ce que certaines personnes célèbres réalisent durant leur journée. Malheureusement cette découverte changea les mœurs de la population et plus personne ne passait de réels moments ensemble ; lorsqu'ils se retrouvaient, au lieu de discuter entre eux, chacun parlait avec sa tablette. J'aurais désiré toutefois pouvoir recevoir des nouvelles de ma femme qui me manque terriblement mais je ne comprenais personne ici.

18. Il fait désormais nuit ; la lune éclaire la cité tandis que je la contemple depuis une colline en amont. Je tiens entre mes mains ce fil qui me suit depuis plusieurs mois. Je me rends compte que ce fameux continent n'était pas exactement tel que je l'avais imaginé ; certes les gens y sont différents et possèdent des inventions inconnues en Grèce mais ce progrès semble les avoir détruits inconsciemment. Peut-être que ce périple me servira uniquement de leçon, peut-être que nous devrions parfois nous contenter de ce que nous possédons. Ce fil n'est peut-être pas une énigme après tout mais simplement une excuse pour continuer ce voyage vers le continent à la recherche de quelqu'un qui puisse m'aider...

Tandis que je philosophais sur mon sort, un halo apparaît à mes côtés ; je reconnais la silhouette lumineuse d'Apollon. Il vient s'asseoir et me demande si j'ai trouvé le pouvoir du fil. Je lui avoue, désespéré, que même après tous mes efforts, je suis toujours dans le doute. C'est alors qu'il me sort cette belle tirade :

« Mon cher Lucien, sache que je suis fier de toi. Peu de dieux, y compris moi, pensaient que tu parviendrais au bout de ton parcours. Néanmoins lorsque nous nous croisâmes dans le Jardin, j'ai immédiatement su que je me trompais. Je t'ai donné ce fil pour te distraire afin que tu ne penses pas non plus à l'amour que tu laissas derrière toi, comme lorsque tu me donnas cette jacinthe.

Tu mérites de savoir les secrets de ce fil. Tu es parti en quête de satisfaire ta curiosité fantasque pour ce continent. Nous-mêmes, dieux olympiens ne nous aventurons que rarement en ces terres maudites mais nous voulions voir comment un mortel réagirait devant cet empire décadent. Tu étais ce mortel, et tu t'es montré méritant tout au long de ton voyage. Tu fus aussi déçu que nous en découvrant ce peuple rongé par la haine. Ne t'inquiète pas, je me chargerais de vous ramener, toi et ton équipage, auprès de vos familles. Mais avant toute chose, laisse-moi te montrer la récompense de ta patience ; je me doutais que ce continent décevrait tes attentes alors voici un spectacle digne de ta curiosité... »

Après ce sublime discours, le dieu lance le fil dans le ciel et celui-ci se mêle aux différentes constellations, séparant Orion du Scorpion. Apollon

sort ensuite sa lyre et commence à jouer une mélodie envoûtante. Par son pouvoir, les étoiles commencent à s'animer, le fil céleste traçant ce que chante le dieu. Il débute alors le récit de mes aventures et je revois notre navire passer les colonnes d'Héraclès : l'île du vin apparaît avec ses femmes-vignes maléfiques. Rapidement un tourbillon envahit le ciel et j'aperçois les Hippogypes descendre vers nous avec leur roi Endymion. Je suis ému de retrouver cet ami et il vient également à mes côtés regarder ce spectacle. Nous revivons la guerre spatiale que gagna Endymion. Nous apercevons brièvement la Ville des Lampes puisque la baleine géante vient engloutir notre embarcation avant de nous plonger dans le monde qu'elle enferme. Je pointe du doigt l'île des Bienheureux dehors de la gueule du monstre. Nous nous en approchons et je revois tous ces héros grecs entourant Rhadamanthe qui me montre une nouvelle fois mon siège dans leur cité. Je revis mes tribulations avant d'arriver au Jardin. Le navire se met alors à onduler sur le fil d'Apollon passant à côté de l'Atlantide et de Chinon où Platon et Gargantua nous saluaient. Finalement les étoiles s'apaisent, métaphores de la fin de notre aventure. Endymion me donne quelques nouvelles des empires lunaires et solaires avant de repartir pour son royaume tandis que je me remets de mes émotions.

19. Apollon me demande si je suis prêt à quitter ce continent dont j'avais tant rêvé ; je lui réponds sans hésitation par l'affirmative. Il ramène alors les autres marins de mon équipage et nous transporte jusqu'en Grèce sur une comète.

Voici ainsi la véritable fin de mon histoire. Devez-vous la croire ? À vous de le choisir. Mais alors pourquoi utiliser la fiction au lieu de la réalité ? Simplement parce que la réalité n'est pas parfaite et la fiction sert à le démontrer.

Note de l'auteur : *Sachez que ce texte est écrit selon le point de vue d'un homme antique pour qui le christianisme n'est qu'une mauvaise secte. Cela explique ainsi les critiques réalisées contre cette religion. Je ne pense pas que le christianisme est fondamentalement mauvais comme certains pourraient le comprendre en lisant ce texte (comprenez ici : ne me virez pas du collège pour ces propos s'il vous plaît).*

Merci d'avoir pris le temps de lire mon texte ///